

Prédation des chiroptères par les rapaces dans les Petites Antilles : un point sur la question.

Arnaud Lenoble¹, Antoine Fraysse², Christiane Denys², Emmanuelle Stoetzel³, D. Cochard¹

1 – PACEA – UMR 5199 du CNRS – Université Bordeaux 1 – 33 405 Talence cedex, a.lenoble@pacea.u-bordeaux1.fr, d.cochard@pacea.u-bordeaux1.fr

2 – OSEB - UMR CNRS 7205– Dépt. Systématique & Evolution – MNHN 55 rue Buffon 75005 Paris, antoinefreeze@gmail.com, denys@mnhn.fr

3 – Histoire naturelle de l’homme préhistorique- UMR CNRS 7194–Dépt. Préhistoire - MNHN 55 rue Buffon 75005 Paris, stoetzel@mnhn.fr

Nous présentons ici l’état de la connaissance de la prédation des chiroptères par les rapaces dans les Petites Antilles. Cette connaissance se fonde sur deux études : la prédation des Pteronotes de Davy (*Pteronotus davyi*) par les faucons crécerelles (*Falco sparverius*) au Grand Trou à Diable (Marie-Galante) et le contenu de pelotes de régurgitation de la chouette effraie de la Dominique (*Tyto glaucops nigrescens*), que complètent les observations relevées dans la littérature ornithologique régionale.

Il en ressort qu’en contexte insulaire à biodiversité mammalienne réduite, les rapaces diurnes et nocturnes sont susceptibles de faire entrer dans leur régime alimentaire une part significative de chiroptères. La sélection des taxons varie toutefois en relation avec la niche écologique exploitée par les chiroptères, cette dernière déterminant en particulier l’heure de sortie du gîte, l’emploi de l’écholocation, l’altitude et le mode de vol.

Ce travail, mis en regard d’observations faites sur les dépôts fossilifères des cavités de Marie-Galante, met en avant le rôle des rapaces dans le maintien des équilibres écologiques et la régulation des populations de chiroptères en milieu insulaire. Il permet également de saisir les facteurs qui déterminent la représentation des taxons dans les accumulations osseuses formées par les rapaces.